

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XXXIX

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

trième, qui consiste en ce qu'il n'est pas également garni tout au tour de sa circonférence; si bien qu'on fait casorte que ce Buïsson, à qui on ôte le défaut qu'il avoit de manquer de rondeur acquiert en même temps la quatrième perfection qu'il doit avoir, c'est à dire qu'il parvient à être autant garni à un endroit qu'à l'autre.

CHAPITRE XXXIX.

Des défauts de la taille en fait de vieux Espaliers.

AL'égard de l'Espalier qui est défectueux, il s'en faut prendre à ce que dans les premières années on y aura manqué contre les mêmes principes de la taille, contre lesquels on a manqué en formant les Buïssons, que nous venons de corriger; ce qui a empêché la rondeur de ceux-cy, est entièrement la même chose que ce qui a empêché d'établir cette égalité de force, sans laquelle on ne peut garnir également les côtés d'un Espalier.

C'est à dire que l'Arbre d'Espalier doit avoir fait la première année quelques branches également fortes à l'opposite l'une de l'autre, ou s'il n'en a fait qu'une seule forte, il ne faut fonder sa beauté que sur celle-là, sans que les foibles, qui sont venus en même temps, puissent faire espérer rien autre chose que du fruit, & leur mort ensuire.

Cette grosse qui est seule, étant au Printemps taillée un peu courte, c'est à dire de cinq à six pouces, ne manque point d'ordinaire, comme nous avons dit, d'en produire dans l'année même tout au moins deux grosses avec quelques petites, & ces deux grosses seront d'une force à peu près égale, & toutes deux opposées l'une à l'autre.

Or chacune d'elles ayant une côté à garnir s'en acquittera fort bien, pourveu que le Jardinier se rende toujours le Maître de leur extrémité, pour n'en laisser jamais échaper aucune, ainsi que nous l'avons amplement expliqué en conduisant nos jeunes Espaliers, & par conséquent cet Arbre Espalier n'est d'ordinaire défectueux que par la negligence, ou plutôt par la malhabileté du Jardinier, qui étant chargé de sa conduite n'a pas eu tous les égards, que nous avons expliqués dans ce traité pour la taille des grosses branches. Et partant comme c'est peut-être depuis plusieurs années qu'on a manqué dans ces Espaliers contre les bons principes de la taille, il s'ensuit que pour en reparer les défauts il y a autant d'inconvéniens à craindre, que nous en avons fait voir à craindre pour reparer ceux d'un Buïsson trop haut monté.

Si les Arbres ne sont pas bien vieux je conseille volontiers de ravaller les grosses branches, qui sont par exemple échappées de deux à trois ans, soit en fait de fruits à pepin, soit en fait de fruits à noyau: ces grosses branches ravallées en produiront à leur extrémité de nouvelles, qui recommenceront la figure agreable, que doivent avoir les Espaliers, & avec cette figure donneront non seulement beaucoup de beaux Fruits, mais en donneront long-temps, ce que ne sçauroient faire ces fortes d'Arbres échapez en Espalier, attendu que la hauteur ordinaire des murailles ne le peut permettre; & à l'égard des Arbres plus vieux on peut bien peut-être en ravaller quelques grosses branches, & l'expedient est assez seur en toutes sortes de Fruitiers à la réserve des Pêchers greffez; car pour les Pêchers de noyau il est vray qu'ils vivent plus long-temps que les autres, mais aussi ne donnent-ils pas du fruit si-tôt; aussi ont-ils cela, qu'étant reconpez ils poussent encore vigoureusement, ce que ne font pas les autres, qui ont été greffez; car ceux-cy au bout de dix ou douze ans sont d'ordinaire vieux, & partant infirmes, & peu vigoureux: voilà pourquoy ils ne

sçau-

ſçauroient preſque faire ſortir de nouvelles branches au travers de l'écorce dure & ſèche d'une vieille, qu'on leur aura rabatuë.

Si bien que mon avis eſt de laiſſer ces vieux Pêchers en l'état qu'ils ſont, c'eſt à dire de n'y point faire le grand remède, qui eſt de ravaller; il ne faut penſer qu'à les tailler de la même manière que s'ils étoient bien conditionnez, afin d'en retirer du fruit auſſi long-temps qu'ils en pourront donner de beau, en intention d'achever de les détruire, quand ils n'en donneront plus que de vilain: & cependant je conſeille d'ôter à leurs côtez la vieille terre qui y eſt, & que j'y croy uſée, ôter la plupart des vieilles racines qu'on y pourra trouver en fouillant, y remettre enſuite de bonne terre neuve, & y planter en même temps d'autres arbres, qui ſoient beaux & jeunes, & de ces bons fruits qu'on peut ſouhaiter.

Pour ce qui eſt des autres eſpeces d'Arbres recepez, ſoit Poiriers, ou Figuiers, ſoit Abricotiers, ou Pruniers, on ſe mettra à conduire leurs nouvelles branches ſelon les regles que nous avons établies cy-devant en conduiſant de jeunes Eſpaliers, & ſans doute on ſ'en trouvera bien.

Le premier défaut d'Eſpalier corrigé, qui, comme nous avons dit, conſiſte à n'être pas tellement garni de bonnes branches ſur les côtez, qu'il y ait de l'égalité ſans aucune apparence de conſuſion; le ſecond, qui conſiſte à avoir de groſſes branches échapées, & qui n'eſt qu'une ſuite du premier, ou qui pour mieux dire eſt en quelque façon la même choſe, ſe trouvera pareillement corrigé.

Les groſſes branches, qu'un Jardinier negligent, ou malhabile a laiſſées trop longues, ont cauſé tout ce deſordre, pour n'avoir pas fait cette reflexion, que comme les branches nouvelles ne viennent d'ordinaire qu'à l'extrémité de celles qu'on a taillées, & nullement au bas, il ſe doit infailliblement former un grand vuide, c'eſt à dire qu'il doit reſter un endroit tout dégarny dans le bas de celles qu'on aura laiſſées trop longues d'un pied & demy, ou davantage, & par conſéquent un tel Arbre avec une auſſi mauvaiſe conduite ne ſçauroit acquerir la beauté qu'un eſpalier doit avoir, pour être véritablement en bon état.

Pour ce qui eſt de l'autre défaut, qui conſiſte à avoir un endroit conſuſ, c'eſt à dire trop garni, pendant que l'autre ne l'eſt pas aſſez, il provient communément ou de vieilles petites branches à demy ſèches & inutiles, que les Jardiniers mal-habiles, ou negligens y ont laiſſées, ou il provient d'avoir laiſſé & coupé d'une égale longueur deux, trois, ou quatre groſſes branches fort près les unes des autres, & cela contre une bonne maxime qui le défend, étant certain que, puifque chaque branche taillée en produit de nouvelles, & ſouvent pluſieurs, étant diſ-je certain que, ſi on laiſſe beaucoup de branches coupées aſſez près les unes des autres, il ſ'y en produira neceſſairement pluſieurs nouvelles, qui ne trouvant pas aſſez de places vuides à remplir feront de la conſuſion à l'endroit où elles ſont; pendant qu'un autre endroit de l'Arbre, auquel on auroit pû faire aller ſa ſève, qui fait ici un grand défaut, devient miſérable & abandonné, & pour ainſi dire meurt de faim.

La regle qui défend cette multiplicité de groſſes branches voiſines, & également longues, veut qu'on en laiſſe ſeulement une en chaque endroit, & qu'on la laiſſe mediocrement longue, afin que les nouvelles, qu'elle produira, puifſent chacune en leur particulier garnir des places, qui ſeulement ſans cette provoyance pourroient être vuides & dégarnies; & en cas qu'en un ſeul endroit on trouve à propos d'en laiſſer deux, ou peut-être trois, & cela à proportion du plus ou du moins de vigueur, & de vuide qui paroifſent en cet endroit-la,

il faut qu'elles soient toutes grandement différentes de longueur, & que même elles regardent de differens côtez, lesquels il est expedient de garnir; afin que les nouvelles qui doivent venir, fassent un fort bon effet au lieu de se trouver incommodés, enforte qu'il les faille ôter dès qu'elles sont venuës.

Je viens de dire en gros ce que je pense devoir être fait, pour remedier par la taille aux grands défauts, qui sont arrivez & arrivent encore tous les jours dans les vieux Arbres, soit en fait de Buiffons, soit en fait d'Espaliers.

Il est presentement question de dire ce qu'il me semble devoir être fait, pour remedier aux inconveniens qui sont prêts d'arriver à de vieux Arbres.

Peut-être le voit-on assez par les remarques que je viens de faire, sans qu'il soit besoin d'avertir encore plus précisément, que de bonne heure on ait à établir l'égalité de vigueur, & que quand elle est une fois établie, on ait à la conserver, & que sur toutes choses on ait toujours à se défier des grosses branches, qui ne manquent jamais de se rendre les maitresses par tout, où elles commencent à se former.

Non nunquam in arbore unus ramus ceteris est latior, quem nisi rescideris rota arbor contristabitur.
Columelle.

Dans la verité il n'y a que celles-là seules, qui gâtent tout par le mauvais usage qu'on en fait; ce sont-elles qui sont tous les défauts, que nous venons de marquer, & de combattre; au lieu que ce sont les seules, qui par le bon usage qu'on en peut faire selon les regles que nous avons cy-dessus expliquées, doivent non seulement contribuer à la beauté de la Figure des Arbres, & à leur durée, mais aussi à l'abondance du beau & du bon fruit, qu'ils nous doivent donner. Et partant la premiere chose qu'on a à faire, est d'examiner d'abord, si l'Arbre est conforme à l'idée de beauté, qu'il devoit avoir, & qu'on doit tres-bien entendre, ou s'il ne l'est pas: au premier cas il n'est question que de bien suivre ce qui est établi pour les jeunes Arbres; mais particulièrement s'il paroît commencer de s'éloigner de la belle figure, il faut s'y opposer vigoureusement & exactement, de sorte que, si un côté paroît s'affoiblir, il faut essayer de le fortifier en retranchant de grosses branches, qui luy sont superieures, & cela s'entend, si l'état de l'Arbre le peut permettre; car comme un côté ne s'affoiblit point notablement que l'autre ne se fortifie en même temps, dès qu'on s'apperçoit que cet autre côté paroît se fortifier extraordinairement en ce que quelque branche y aura notablement grossi, & en aura produit un grand nombre d'autres, il faut d'abord ravaller cette grosse sur une, qui regarde le côté foible, & de cette façon on va à la source extérieure du défaut; on l'empêche même dans son origine, & par conséquent soit qu'il y ait une seule branche qui s'échape, soit qu'il y en ait davantage, on détourne le courant de la sève; & comme nécessairement cette sève doit avoir un cours, si on le luy bouche d'un côté, elle se le fera d'un autre, & ainsi ayant fait enforte qu'elle se soit partagée nous avons contribué à établir l'égalité de vigueur, sans laquelle un Arbre ne scauroit avoir la belle figure qui luy convient, & que nous devons tâcher de luy procurer.

Et voilà quant à present tout ce que j'ay à dire sur le fait de la taille des Arbres, tant en Buiffon, qu'en Espalier; passons maintenant à celle de la vigne, qui n'est pas à beaucoup près ny si longue, ny si difficile à expliquer.